



120 battements par minute © Céline Nieszawer



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

« Nous aimons tellement le cinéma que... »

La sélection de deux productions Netflix en compétition : voilà le sujet d'actualité qui aura concentré l'attention des professionnels à Cannes. Chacun aura compris qu'il s'agissait du début d'un processus de remise en cause d'une régulation « à la française » et que l'opérateur Netflix avait saisi à quel point l'écho médiatique de Cannes pouvait lui servir. Pour une partie de la presse, on assistait à l'affrontement caricatural entre les « dinosaures » (comprenez les exploitants) et les « modernes » (comprenez Netflix). Les deux adjectifs que l'on retrouvait souvent accolés au thème de la « chronologie des médias » furent ceux d'« obsolète » et d'« archaïque », sans que les journalistes puissent expliquer en quoi et pourquoi le système français serait dépassé. Ce qui est frappant, c'est qu'à chaque fois, le jugement porté n'était pas étayé (par des données, des analyses), mais seulement affirmé comme une évidence, les propos de Netflix étant abondamment relayés sans que les salles soient sollicitées. On peut apprécier la pertinence d'une régulation en fonction de ses valeurs, de ses objectifs, de ses résultats ou de ses modalités d'application. Pour ses objectifs et ses valeurs, il y a au moins cinq principes vertueux qui fondent le système français : l'exception culturelle avec comme corollaire la régulation, la solidarité des acteurs de la filière avec la participation des diffuseurs au financement des œuvres, le soutien à la diversité et à la dimension artistique, l'aménagement culturel du territoire et l'éducation au cinéma. Est-ce que ces cinq principes sont archaïques ? Nous pensons exactement le contraire, ils n'ont jamais été aussi prioritaires.

Pour ce qui est des résultats, on ne le dira jamais assez : le cinéma français est leader en Europe, et dans le monde pour ce qui est du cinéma d'auteur. Des résultats loin d'être « obsolètes »... Le dossier sur l'exploitation américaine préparé par Laurent Creton montre, en revanche, le revers de la médaille industrielle d'Hollywood : l'absence de diversité et un cinéma d'auteur marginalisé. On aura bien compris que l'enjeu n'est pas seulement culturel ou économique mais aussi politique : quelle vision du monde a le spectateur-électeur américain quand il ne peut voir que des films... américains ? Enfin, à propos des modalités d'application : oui, les supports de diffusion changent. Oui, les comportements également. Et oui, la fenêtre des 36 mois paraît très longue. Il y a donc un système à amender, mais ce n'est pas là la demande de Netflix : « *Nous aimons tellement le cinéma que nous voulons que tous puissent voir les films simultanément à leur sortie, en salles ou en VàD (...). Nous finirons par [y] arriver* », a déclaré Reed Hastings, PDG de Netflix au journal *Le Monde*. Est-ce vraiment par amour du cinéma ? On en revient aux objectifs. Ils sont ici purement financiers. Le cinéma est réduit à un bien de consommation et les spectateurs à des consommateurs forcément impatients et cinéphages (c'est ainsi qu'ils rapportent le plus). Qu'un opérateur aussi puissant que Netflix cherche à s'affranchir des règles afin d'augmenter ses profits, ce n'est pas très surprenant ; qu'en revanche, une partie de la presse française, qui chante les louanges du film d'auteur dans leurs pages « critiques » à longueur d'année, sape en même temps le système qui permet justement la production et la diffusion de ces films, relève d'une méconnaissance du secteur, d'un manque de vision prospective et enfin d'une soumission à une idéologie où la raison du plus fort bénéficie d'un a priori très favorable. ●

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

PAGES 2-3

Dossier :
l'exploitation
aux USA

PAGES 6-7

Les Rencontres
Art & Essai
de Cannes

PAGES 8-11

Festival du Film
de La Rochelle

PAGE 16



La La Land, bien haut, bien seul

Le manque de films « porteurs », notamment américains, s'accompagne d'une présence massive de productions françaises dans le classement et profite à l'émergence d'œuvres plus fragiles.

Bien que la fréquentation générale se rapproche de l'excellent niveau constaté l'an passé (-2% de janvier à mai par rapport à la même période en 2016, selon les estimations du CNC), le classement n'a pas subi de véritable bouleversement depuis le premier trimestre, faute de films recommandés « porteurs ». Si *La La Land* a très bien tenu son rôle de locomotive, recueillant plus de 2,7 millions d'entrées dans près de 1 900 cinémas, il se trouve bien seul au sommet du box-office réservé aux films d'auteur. Seuls cinq longs métrages sortis les cinq premiers mois de l'année 2017 se seraient positionnés dans le top 30 des films Art et Essai sortis en 2016. À la même période de l'année, quatre films distribués l'an passé avaient dépassé le cap du million d'entrées contre seulement deux cette année. Derrière le film de Damien Chazelle, *Patients* profite du phénomène pour conserver solidement sa deuxième place, attirant plus d'1,2 million de spectateurs dans 1 779 cinémas programmés. Parmi les 18 œuvres françaises qui figurent dans le classement, notons la présence de cinq documentaires réalisant de très bonnes performances. Alors que le film d'Anne-Dauphine Julliand, *Et les mistral gagnants*, continue son excellent parcours en salles grâce à une programmation s'approchant des 1 000 cinémas, *À voix haute*, *La Vallée des loups*, *L'Opéra et Lumière !*, ont tous aisément dépassé le seuil des 100 000 entrées. Parmi les nouveautés, *Rodin*, *L'Amant double* et, surtout, *Les Fantômes d'Ismaël* ont ouvert le bal des sorties de films sélectionnés au Festival de Cannes. La dernière réalisation d'Arnaud Desplechin devrait rapidement intégrer le top 10, profitant du meilleur démarrage du réalisateur français. Enfin, si peu de films américains sont présents dans le classement, ils sont malgré tout cinq à apparaître dans les dix premières places. ●

Top 30 des films recommandés Art et Essai 2017 au 31 mai

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>La La Land</i> (SND Films)	2 720 764	415	1899	2,8
2. <i>Patients</i> (Gaumont)	1 221 704	282	1779	5,5
3. <i>Sage Femme</i> (Memento Films)	694 988	477	1770	4,4
4. <i>Moonlight</i> (Mars Films)	563 359	90	1136	2,1
5. <i>Jackie</i> (Bac Films)	462 332	226	1317	2,5
6. <i>Django</i> (Pathé Distribution)	451 570	226	1164	3,7
7. <i>Aurore</i> (Diaphana)	400 107	213	1025	3,8
8. <i>The Lost City Of Z</i> (Studiocanal)	377 407	167	1026	2,2
9. <i>Silence</i> (Metropolitan Filmexport)	328 982	202	965	2,6
10. <i>Chez nous</i> (Le Pacte)	320 357	257	1257	4,1
11. <i>Loving</i> (Mars Films)	310 944	161	1219	3,2
12. <i>Les Fantômes d'Ismaël</i> (Le Pacte)	259 279	302	449	2,9
13. <i>Corporate</i> (Diaphana)	252 996	144	1013	2,6
14. <i>Nocturnal Animals</i> (Universal Pictures)	235 887	183	382	1,9
15. <i>Neruda</i> (Wild Bunch)	228 051	106	907	2,9
16. <i>Et les mistral gagnants</i> (Nour Films)	227 793	72	974	3,5
17. <i>L'Autre Côté de l'espoir</i> (Diaphana)	223 200	141	917	2,4
18. <i>La Confession</i> (SND Films)	209 391	276	982	3,9
19. <i>Primaire</i> (Studiocanal)	180 853	194	1320	4,1
20. <i>À voix haute</i> (Mars Films)	155 671	45	550	2,8
21. <i>Grave</i> (Wild Bunch)	150 019	80	449	2,4
22. <i>Après la tempête</i> (Le Pacte)	148 754	97	472	3,1
23. <i>La Vallée des loups</i> (Pathé Distribution)	148 222	88	782	9,7
24. <i>The Young Lady</i> (KMBO)	141 579	116	752	2,0
25. <i>L'Opéra</i> (Les Films du Losange)	121 988	82	564	1,8
26. <i>L'Amant double</i> (Mars Films)	119 431	291	291	2,6
27. <i>Rodin</i> (Wild Bunch)	115 220	270	270	2,7
28. <i>De toutes mes forces</i> (Ad Vitam)	115 124	97	432	3,0
29. <i>Cessez-le-feu</i> (Le Pacte)	113 284	199	926	3,4
30. <i>Noces</i> (Jour2Fête)	109 304	92	703	2,9

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

DOSSIER RÉALISÉ PAR CSABA ZOMBORI



Art et Essai : les grandes villes en recul

Alors que 2016 fut une excellente année en termes d'entrées, l'érosion de la fréquentation se généralise dans les salles Art et Essai des grandes agglomérations depuis janvier 2017.

En réunissant plus de 213 millions d'entrées (soit une augmentation de 3,6% par rapport à une année 2015 déjà excellente), 2016 fut une année exceptionnelle en termes de fréquentation. Une progression favorisée en grande partie par la hausse très nette des entrées des salles Art et Essai (+ 10 à 15% par rapport à l'année précédente). En revanche, si la fréquentation diminue légèrement en 2017, on observe une tendance à la baisse plus importante dans les salles Art et Essai de Paris et des grandes villes. Comme souvent dans le secteur, Paris et son public dont la part d'assidus est plus élevée que la moyenne nationale, symbolisent ce phénomène. Si on constate une baisse des entrées de 1,3% dans les salles parisiennes, elle est de 8,4% pour les salles Art et Essai. Même constat à Lyon (-2% contre -10,2%

pour les salles A&E), Nice (-0,2% contre -14,7%), Avignon (-2,6 contre -14,6%), Rennes (-0,5% contre -11,3%) et Nancy (-0,6% contre -10,4%). D'autres villes comme Dijon, Grenoble et Bayonne connaissent également une diminution de plus de 10% des entrées de leurs salles Art et Essai.

Le manque de films « porteurs » ou de phénomènes populaires massifs (*Demain, Merci patron !*) observés l'an passé explique en partie ces résultats.

On peut sans doute également y ajouter la question des conditions d'accès aux films d'auteur des salles classées. Une diminution des entrées dans les salles Art et Essai s'observe ainsi dans 25 des 30 agglomérations étudiées. À l'inverse, dans certaines unités urbaines, comme à Nantes, les entrées globales ainsi que celles des salles Art et Essai sont en augmentation.

C'est également le cas à Saint-Étienne, au Havre et à Strasbourg. Enfin, Orléans et Rouen ont la particularité de connaître une diminution globale de fréquentation mais une augmentation de celle des salles Art et Essai. ●

Patients, en pleine santé

Il n'aura pas fallu attendre très longtemps à Gaumont pour comprendre que *Patients* était plébiscité par le public.

Dès sa 2^e semaine d'exploitation, la première réalisation de Fabien Marsaud, alias Grand Corps Malade, et Mehdi Idir augmente sa combinaison d'une centaine de copies. En 3^e semaine, alors que les salles Art et Essai représentent 1/3 de ses entrées, le film réunit plus de spectateurs que la semaine précédente (+21%) profitant d'un bouche-à-oreille favorable et du *Printemps du cinéma*. Sorti sur 275 copies le 1^{er} mars, *Patients* a totalisé plus d'1,2 million d'entrées, soit le meilleur cumul cette année pour un film Art et Essai français. À titre de comparaison, *Médecin de campagne*, première production française Art et Essai en termes d'entrées en 2016 avait cumulé un peu plus d'1,5 million de spectateurs. En 5^e semaine, *Patients* a plus que doublé son nombre de copies (564), alors qu'une place sur deux provenait d'une salle Art et Essai. ●



L'Opéra maîtrise sa partition

En baladant discrètement sa caméra dans les coulisses de l'Opéra de Paris, Jean-Stéphane Bron offre un regard sur les coulisses de l'institution et livre un documentaire, *L'Opéra*, distribué le 5 avril par Les Films du Losange sur 79 copies. En augmentant chaque semaine sa combinaison de salles jusqu'à 192 en cinquième, le film a attiré plus de 120 000 spectateurs. Une jolie carrière qu'il doit principalement aux salles Art et Essai puisqu'elles représentaient déjà près de 2/3 des entrées en 1^{re} semaine et presque 90% en quatrième. *L'Opéra* a notamment bénéficié d'une très large exposition dans les cinémas de moins de cinq écrans représentant 59% des entrées globales et 50% des entrées issues des salles classées. Enfin, situation géographique oblige, la part des entrées à Paris s'élève à 49% pour *L'Opéra*. ●

Agglomérations* (par nombre d'habitants)	Entrées 2017	Évolution 2016-2017	Entrées cinémas Art et Essai	Évolution AE 2016-2017
PARIS	10 853 139	- 1,3 %	1 548 613	- 8,4 %
PÉRIPHÉRIE PARIS	13 813 143	2,5 %	2 344 206	- 2,8 %
LYON	3 012 803	- 2,0 %	260 040	- 10,2 %
MARSEILLE - AIX EN PROVENCE	2 398 885	0,1 %	169 210	- 7,0 %
LILLE	2 066 419	0,5 %	309 769	- 7,0 %
NICE	1 257 129	- 0,2 %	97 457	- 14,7 %
TOULOUSE	2 251 851	- 0,5 %	625 413	- 2,6 %
BORDEAUX	2 180 272	2,5 %	483 391	- 1,8 %
NANTES	1 644 776	3,4 %	217 164	1,9 %
TOULON	960 349	11,5 %	135 955	- 3,4 %
DOUAI - LENS	762 091	3,2 %	NC	
GRENOBLE	902 496	- 8,5 %	171 755	- 11,0 %
ROUEN	1 028 167	- 0,7 %	106 059	1,8 %
STRASBOURG	1 430 656	1,0 %	428 224	4,2 %
AVIGNON	803 135	- 2,6 %	108 548	- 14,7 %
MONTPELLIER	1 204 062	1,4 %	205 164	- 1,8 %
SAINT-ÉTIENNE	569 943	5,9 %	281 482	18,4 %
BÉTHUNE	252 041	0,7 %	25 726	- 1,8 %
TOURS	713 331	- 0,6 %	167 521	- 5,6 %
VALENCIENNES	490 134	2,5 %	NC	
RENNES	1 006 154	- 0,5 %	161 630	- 11,3 %
METZ	734 114	- 0,1 %	48 420	- 6,4 %
NANCY	983 898	- 0,6 %	124 905	- 10,4 %
ORLÉANS	645 536	- 2,8 %	73 315	3,7 %
CLERMONT-FERRAND	753 815	- 2,3 %	134 523	- 8,9 %
MULHOUSE	390 766	1,9 %	15 514	- 7,6 %
DIJON	640 517	0 %	83 267	- 14,1 %
LE HAVRE	392 751	3,4 %	59 765	16,1 %
BAYONNE	410 274	- 7,3 %	82 492	- 17,7 %
ANGERS	662 453	2,6 %	145 206	- 5,1 %

Comparaison établie sur la période du 1^{er} janvier au 31 mai 2017

* Unité urbaine INSEE



120 battements par minute

Robin Campillo

Début 90. Alors que le sida tue depuis près de dix ans, les militants d'Act Up-Paris multiplient les actions. Nouveau militant, Nathan va être bouleversé par la radicalité de Sean.

Ancien membre de l'association Act Up, Robin Campillo (*Eastern Boys*) met en scène les premiers feux du militantisme de malades du SIDA et leur combat pour la reconnaissance de la maladie. Loin de ne mettre l'accent que sur l'aspect désespéré d'une lutte qui perdait des activistes par centaines, le réalisateur recrée l'atmosphère des actions de ces condamnés en sursis qui brisèrent le silence imposé sur cette maladie « honteuse ». La force de ce groupe est celle du film, alors que les héros apprennent à se forger un discours commun. Au fil de scènes d'AG, tantôt graves, tantôt drôles, le plus souvent euphorisantes, Campillo filme la naissance d'une liberté de parole inédite sur un sujet alors tabou, tout en montrant comment la lutte a aussi consisté à affronter l'industrie pharmaceutique et les pouvoirs publics pour faire avancer le traitement de la maladie. Au cœur de ce combat collectif, la naissance d'une histoire d'amour entre deux militants donne au film sa dimension universelle. ●



Petit paysan

Hubert Charuel

Pierre, la trentaine, est éleveur de vaches laitières. Alors que les premiers cas d'une épidémie se déclarent en France, il découvre que l'une de ses bêtes est infectée. Ne pouvant se résoudre à perdre ses vaches, il ira jusqu'au bout pour les sauver.

Petit Paysan parle de cette énorme contrainte qu'est la vie à la ferme : travailler sept jours sur sept, traire deux fois par jour, toute l'année, toute la vie. Et du rapport aux parents qui sont toujours là, du poids de cet héritage. Hubert Charuel, dont c'est le premier long métrage, ancre son film dans une certaine réalité : celle qu'il aurait vécue s'il n'avait jamais quitté la ferme de ses parents. Le personnage principal, Pierre, est librement inspiré de sa propre expérience, de son rapport aux animaux, de sa relation avec ses parents, d'autant plus qu'il tourne au sein de leur exploitation agricole. S'inspirant largement de la crise de la vache folle qui l'a beaucoup marqué, Hubert Charuel parvient à restituer la paranoïa totale dans laquelle le monde de l'agriculture et, plus particulièrement, celui de l'élevage bovin a pu se retrouver. *Petit Paysan* est un film hors de tout cliché qui passe intelligemment d'un certain naturalisme à un thriller noir. ●



Gabriel et la montagne

Fellipe Barbosa

Le voyage tragique de Gabriel Buchmann, jeune Brésilien parti faire le tour du monde avec un minimum de moyens, retrouvé mort de froid en 2009 sur les pentes du mont Mulanje au Malawi.

Ami d'université du disparu, le réalisateur Fellipe Barbosa (*Casa Grande*) a cherché à revenir sur le parcours de ce brillant économiste en devenir, parti à la conquête du vaste monde sur un coup de tête. Si le cinéaste fait le choix de la fiction pour tenter de comprendre les méandres du trajet de Gabriel l'ayant mené à son décès accidentel, il y adjoint un parti pris surprenant, en faisant jouer leur propre rôle à tous les locaux ayant croisé la route de l'étudiant. Se développe ainsi une forme hybride, entre recreation et enquête documentaire, qui interroge sans concession le rapport ambigu du personnage avec les pays traversés. Une identification complexe se noue entre le spectateur et cet anti-héros, à la fois attachant et enviable dans sa débrouillardise. Le film fait la part belle à l'enchaînement des rencontres chaleureuses, mais l'auteur sait aussi souligner les ambiguïtés de Gabriel, le globe-trotter rattrapé par ses réflexes néocolonialistes. ●



Barbara

Mathieu Amalric

Une actrice va jouer Barbara, le tournage va commencer bientôt. Elle travaille son personnage, la voix, les chansons, les partitions, les gestes... Le réalisateur aussi travaille, par des rencontres, des archives...

Moins biopic que film sur la fascination et l'admiration, Mathieu Amalric et son double fictif, Yves Zand, brouillent les frontières entre fiction et réalité, de la même manière que les images d'archives se mêlent, parfois de manière imperceptible, aux images reconstituées. On ne sait plus ce qui est vrai, ce qui est fantasmé. La ressemblance frappante entre Jeanne Balibar et Barbara participe encore de cette confusion. On ne sait plus si Amalric exprime sa fascination pour l'actrice (avec qui il a vécu sept ans) ou la chanteuse. La mise en abîme du film dans le film est peut-être aussi un moyen de nous montrer l'impossibilité de réaliser un biopic traditionnel. Amalric s'interroge alors sur ce que signifie la réalisation d'un film sur une idole, sur la place du réalisateur et de l'actrice dans la reconstruction d'une vie à l'écran. Les scènes de répétition, de création nous rappellent sans cesse cette réflexion. Le film, rythmé par des reprises de certaines des plus belles chansons de la chanteuse, nous emporte au fil de fragments de grâce et de poésie. ●

120 battements par minute
Robin Campillo
Fiction
France, 2017
2 h 20
Distribution
Memento Films
Sortie le 23 août
Grand Prix
Prix FIPRESCI
Queer Palm
Cannes 2017

Petit paysan
Hubert Charuel
Fiction
France, 2017
1 h 30
Distribution
Pyramide Distribution
Sortie le 30 août
Semaine de la critique,
Cannes 2017

Gabriel et la montagne
Fellipe Barbosa
Fiction
Brésil, 2017
2 h 06
Distribution
Version Originale Condor
Sortie le 30 août
Semaine de la critique,
Cannes 2017
Prix Révélation France 4
Prix Fondation Gan à la Diffusion

Barbara
Mathieu Amalric
Fiction
France, 2017
1 h 38
Distribution
Gaumont
Sortie le 6 septembre
Prix de la poésie du cinéma,
Un certain regard,
Cannes 2017
Prix Jean-Vigo 2017



Cadet d'eau douce Buster Keaton

Le jeune William Canfield, de retour dans sa ville natale, retrouve son père marinier sur le Mississippi qui possède un vieux rafiot, le *Steamboat Bill*. Il tombe amoureux de Kitty, la fille du riche propriétaire de la compagnie de navigation concurrente, au grand désespoir de son père.

Buster Keaton, génie comique incontesté, s'offre une grande rétrospective en 2017 soutenue par le groupe Patrimoine / Répertoire de l'AFCAE. Buster Keaton, le garçon incassable, l'homme qui ne rit jamais, montre dans *Cadet d'eau douce*, un des derniers films qu'il réalisa lui-même, toute l'étendue de son art. Le film est une réussite à la fois comique, technique, esthétique et cinématographique. Comique dans une scène d'essayage de chapeaux mémorable, technique et cinématographique par la longue scène finale de l'ouragan pour laquelle il fallut six moteurs d'avion, des poulies et des leviers... Et surtout, ce plan d'anthologie où la façade d'une maison tombe sur Buster Keaton, le laissant indemne grâce à l'ouverture de la fenêtre. Une cascade qu'il a faite lui-même, comme toutes les autres. Keaton est donc réalisateur, acteur, cascadeur et réalise ici une œuvre intemporelle qui fera rire et enthousiasmera petits et grands ! ●



Monsieur Chat et les Shammies Edmunds Jansons

Les Shammies prennent un bain, jouent à cache-cache, veulent se marier, construire une maison, apprendre à se soigner. Six aventures de ces quatre petits personnages qui grandissent sous l'œil bienveillant de M. Chat.

Ces six courts épisodes sont consacrés aux interrogations quotidiennes des Shammies, à l'image de celles des enfants, et rythmés par des chansons. Ces personnages aux forts caractères se confrontent aux différents apprentissages de la petite enfance grâce à la présence rassurante de Monsieur Chat qui les guide et prend soin d'eux. Le décor et les quatre Shammies sont créés grâce à une technique d'animation de tissus découpés, apparentant les personnages à des poupées de chiffons. Le personnage de Monsieur Chat est le seul à apparaître en prises de vues réelles. Ce procédé et le mélange des techniques contribuent à l'originalité de cette création. La série *The Shammies* a été réalisée par Edmunds Jansons entre 2014 et 2015. Elle est à l'image de la grande créativité qui marque les productions du studio Atom Art, créé par le réalisateur en 2002, en Lettonie, dont les productions ont été récompensées dans de nombreux festivals. ●



Des trésors plein ma poche programme de courts-métrages

Qu'on ait dans la poche un petit bonhomme, une flûte ou beaucoup de courage, on a tous un secret pour apprendre à grandir ou réaliser ses rêves.

Le programme rassemble six courts-métrages, tous réalisés par des jeunes femmes, originaires de Russie, de Suisse ou de Géorgie. Ces films très variés, à la fois dans leur univers et leur style graphique, offrent néanmoins une cohérence. Dans leurs thèmes déjà. Celui de la solidarité, de la découverte de l'autre. Du petit bonhomme qui aide le vieil aveugle au nuage qui sauve la baleine, en passant par l'araignée qui tricote pour la vieille femme, on pense à l'adage de La Fontaine : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi. » Dans leur ton ensuite, à la fois poétique, tendre et drôle. On suit le parcours de ces personnages qui grandissent au contact des autres, comme les enfants grandiront un peu au contact de ces films. Récits initiatiques tous portés par la musique : accompagnement ou forme d'expression, symbole ou signal, elle est partout et rythme l'ensemble du programme en douceur. Folimage nous offre à nouveau un beau programme, intelligent et accessible dès le plus jeune âge. ●

20^e Rencontres nationales Art & Essai Jeune Public

Elles auront lieu cette année du mercredi 13 septembre 15h au vendredi 15 septembre 13h au cinéma *Le Méliès* à Montreuil (93).

Au programme de ces journées :

- **Un échange collectif : « Comment sortir de la promotion pour aller vers la critique des films jeune public ? »** en présence de Guillemette Odicino (*Télérama*), Laurent Delmas (France Inter), Stéphane Dreyfus (*La Croix*), Nadège Roulet (Benshi), modéré par Stéphane Goudet (*Le Méliès*).

- **Des ateliers pratiques** sur les thématiques suivantes : Cinéma et Jeux Vidéo, les initiatives en direction des publics adolescents, les liens entre cinéma très jeune public et albums jeunesse, la question du « féminin/masculin » au cinéma.

- **Un atelier-spectacle sur 20 ans de cinéma jeune public** animé par Jean-Carl Feldis.

- **Un atelier présenté par Cinémas 93** sur le dispositif « Ma Première Séance ».

Et plusieurs surprises pour fêter les 20 ans des Rencontres Jeune Public !

Formulaire d'inscription à télécharger sur le site de l'AFCAE et à renvoyer avant le 13 juillet. Plus d'informations auprès de **Jeanne Frommer**, coordinatrice du Groupe Jeune Public : jeanne.frommer@art-et-essai.org



<p>Cadet d'eau douce Charles Reisner et Buster Keaton</p> <p>Fiction Dès 6 ans États-Unis, 1928 1 h 09</p> <p>Distribution Théâtre du Temple</p> <p>Sortie le 9 août</p>	<p>Monsieur Chat et les Shammies Edmunds Jansons</p> <p>Fiction Dès 3 ans Lettonie, 2016 30 mn</p> <p>Distribution Les Films du Préau</p> <p>Sortie le 20 septembre</p>	<p>Des trésors plein ma poche programme de courts-métrages</p> <p>Animation Dès 4 ans Suisse, Géorgie, Russie, 2012-2016 35 mn</p> <p>Distribution Folimage</p> <p>Sortie le 27 septembre</p>
---	--	--

L'exploitation cinématographique aux États-Unis

Examen du territoire américain où l'hégémonie des grands circuits a conduit à un assèchement de la diversité cinématographique. Dans un pays où les recettes progressent à coups d'innovations, de marketing et de *sequels*, les salles Art et Essai, peu nombreuses et sans structure nationale, marginales économiquement, tentent de se réinventer.

PAR LAURENT CRETON ET KIRA KITSOPANIDOU
Université Sorbonne-Nouvelle (Paris-III)

L'exploitation américaine réunit en 2016 plus de 40 000 écrans regroupés dans 5 821 établissements. L'essentiel de ces écrans est situé dans des établissements de 5 écrans ou plus. Les mono-écrans et les établissements de taille moyenne ne représentent que 6 000 écrans, soit environ 15% du parc total (États-Unis et Canada). Très minoritaire en termes d'écrans et de recettes, la petite exploitation compte encore de nombreuses salles non équipées en numérique (selon la Motion Picture Association of America, 868 écrans en 2016 en Amérique du Nord). Le secteur de l'exploitation cinématographique aux États-Unis est très concentré : les cinq plus grandes sociétés représentent 30% des établissements, 56% des écrans et plus de la moitié du box-office annuel. Le leader du marché, AMC Theatres, seule chaîne aux États-Unis à ne pas avoir fait faillite pendant la crise du secteur au tournant des années 2000, réunit aujourd'hui 8 218 écrans dans 659 établissements. Suite à son rachat par le conglomérat chinois Wanda en 2012, ainsi qu'à une série d'acquisitions aux États-Unis (Starplex Cinemas et Carmike) et en Europe (Odéon et UCI Cinemas, Nordic Cinema Group Holding), AMC contrôle aujourd'hui plus de 1 000 cinémas et 11 000 écrans dans une quinzaine de pays. Avec 380 multiplexes sur le marché américain et une fréquentation annuelle supérieure à 250 millions d'entrées aux États-Unis, la plus grande société d'exploitation au monde a réalisé en 2016 un chiffre d'affaires d'environ 3,2 milliards de dollars.

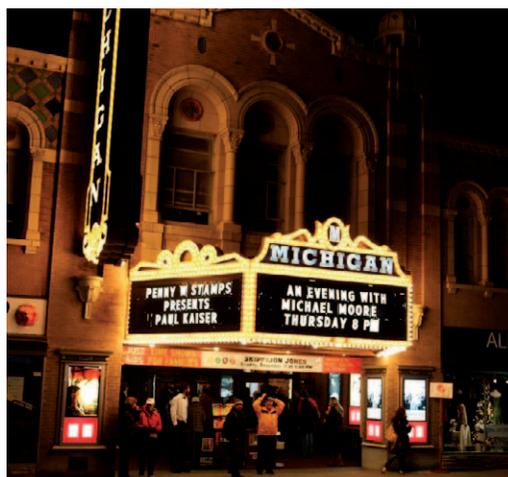
Une diversité en souffrance

En regard, l'Art et Essai regroupe un très faible nombre de cinémas, estimé à environ 250 sites (pour une centaine seulement dans les années 1980, concentrée dans les grands centres urbains). Sur un marché où l'essentiel du box-office est réalisé par les films nationaux (93,6% des films distribués), principalement des blockbusters hollywoodiens bénéficiant d'importants moyens de production et de promotion, les films Art et Essai représentent une infime partie de la fréquentation. Les dix titres Art et Essai faisant le plus d'entrées génèrent en 2016 une recette cumulée de 188 millions de dollars sur plus de 11 milliards pour le box-office total (soit 1,7% des recettes). Parmi eux, *Café Society* (11 millions de dollars), *Moonlight* (12,7 millions de dollars), *Manchester by the Sea* (29,7 millions de dollars) et *La La Land* (37,3 millions de dollars). Quant aux films non nationaux, ils ne bénéficient plus que d'une exposition très réduite, quand ils représentaient encore, dans les années 1950-1960, environ 20% du box-office US. Ils ne dépassent pas 6,4% des titres distribués aux États-Unis en 2016 et viennent pour la plupart de pays de culture anglo-saxonne. Les cent plus gros succès depuis 1980 du cinéma non-national (hors rééditions) ont seulement récolté, ensemble, un peu plus de deux milliards de dollars. Parmi les quinze premiers titres, deux films français en langue française : *Amélie Poulain*, distribué par Miramax en 2001, et *La Cage aux Folles*, sorti par la MGM plus de vingt ans auparavant. Les entrées des films français, comprenant



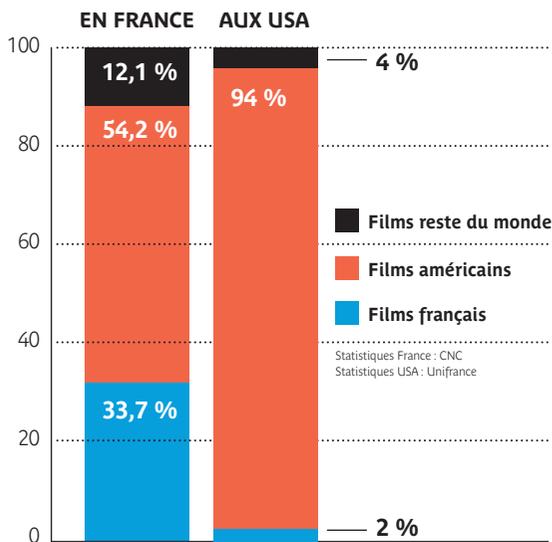
ceux en langue anglaise (14 270 000 en 2015), représentent généralement de 1 à 2% de la fréquentation sur le marché états-unien, la part des films de langue française étant sauf exception d'un niveau nettement inférieur. Cette situation s'explique notamment par la difficulté d'accès aux grands circuits des films non anglophones qui ne bénéficient pas, le plus souvent, de doublage en anglais, alors que le grand public reste largement et fortement réfractaire au sous-titrage. *Amélie Poulain* fait figure d'exception, le distributeur ayant cru au potentiel du film et financé un doublage en anglais, permettant ainsi l'accès aux circuits. Les films non anglophones sont donc, en général, réservés aux *Art Movie Theaters*, dont le nombre est insuffisant pour permettre à eux seuls le développement de la diversité de l'offre cinématographique.

Les films non nationaux ne bénéficient plus que d'une exposition très réduite. Quand ils représentaient encore, dans les années 1950-1960, environ 20% du box-office US, ils ne dépassent pas 6,4% des titres distribués aux États-Unis en 2016.



Érosion de la fréquentation et nouvelles technologies

Malgré une fréquentation en régression régulière depuis le début des années 2000, le chiffre d'affaires du box-office américain a progressé de 40% ces quinze dernières années. Il atteint en 2016 le chiffre record de 11,4 milliards de dollars (contre 8,1 en 2001). Porté par les films de franchises, de super-héros et d'animation, proposés souvent en 3D avec une majoration du prix du billet, il reflète la stratégie de séduction par Hollywood du public jeune, les 12-17 ans (en moyenne, 4 films en 3D ou en format spécial de type Imax visionnés par an) et les 18-34 ans.



Répartition des parts de marché en fonction de la nationalité des films en 2015

Parmi le top 10 des films les plus performants cette année, un seul n'était pas disponible en 3D. Malgré un certain essoufflement des performances du format, le nombre de films en 3D continue à progresser (il a doublé en six ans), tout comme le nombre d'écrans disposant de l'équipement nécessaire. Un tiers du parc de salles nord-américain est aujourd'hui équipé, 2% l'étant en Imax et autres écrans larges. Les différents systèmes coexistent souvent au sein d'un même multiplexe, permettant d'augmenter le tarif d'une place d'environ 20% pour les « formats propriétaires » développés par les circuits. Ces innovations (écrans spéciaux, fauteuils 4DX, cinémas VIP, etc.), en plus d'attirer une population de *millennials* de 15 à 34 ans, représentent pour les exploitants une façon de générer des revenus plus importants.

La Résistance des salles Art et Essai

Aujourd'hui, comme dans les années 1950, circuits et studios aux États-Unis adoptent, face aux évolutions de l'écosystème audiovisuel, des stratégies de différenciation basées sur l'argument technologique, ciblant les spectateurs prêts à payer au guichet les cinq dollars supplémentaires pour assister à une expérience *premium*. L'exploitation indépendante Art et Essai, financièrement fragile, souvent sous-équipée, est poussée un peu plus vers la marge. Cependant, à partir de cette position de vulnérabilité, cette exploitation démontre qu'elle est capable de concevoir de nouvelles offres et d'explorer de nouveaux modèles économiques. De manière croissante, pour préserver leur programmation des contraintes commerciales, certaines salles adoptent un statut associatif. Fondant leur argument de différenciation sur la proximité avec leur public qu'elles réunissent en communauté grâce aux réseaux sociaux, elles se réinventent, en exploitant les possibilités offertes par le numérique et en développant des programmations alternatives de nature à fidéliser un public cinéphile. ●



Entretien avec Peggy Johnson, du *Loft Cinema* à Tucson



Rencontre avec Peggy Johnson, ancienne reporter télé et critique de cinéma, devenue exploitante du *Loft Cinema* dans sa ville de Tucson en Arizona, et siégeant au conseil d'administration de la CICAIE, en tant que représentante des membres B (membres de pays ne bénéficiant pas d'un réseau national Art et Essai), pour parler du mouvement *Art House Cinema*.

À quelle époque le mouvement *Art House* a-t-il débuté aux USA ?

Le mouvement a commencé à éclore durant les années 1970, au moment de l'émergence du Nouvel Hollywood. Beaucoup de « cinémas d'art », les précurseurs du mouvement *Art House*, ont ouvert à partir de 1972. C'était une période très excitante, les studios passaient la main, et nous découvrions les films européens, la Nouvelle Vague, les films de Fellini... Dans le même temps, Coppola, Scorsese faisaient leur apparition. Ce fut un petit âge d'or, jusqu'à la sortie des *Dents de la mer* !

Combien y a-t-il de cinémas Art et Essai, ou son équivalent américain, aux USA ?

Je dirais 200 environ, mais je ne peux pas vous donner de chiffre précis, faute de structure nationale. La majorité de ces cinémas sont des mono-écrans, et un grand nombre ont deux écrans. Très peu comptent plus de 3 ou 4 salles.

Comment évolue le parc de ces salles ?

Nous avons perdu quelques établissements lors de la transition numérique. Mais le rythme des fermetures s'est largement ralenti et, comme un certain nombre de cinémas ont ouvert entre-temps, malgré les difficultés, le parc reste plutôt stable.

Comment le mouvement *Art House* est-il financé ?

Il n'y a aucune subvention publique. Nos cinémas reposent avant tout sur leurs recettes propres, issues des films et de la confiserie. Nous avons également un système d'abonnement très attractif, qui compte environ 6 000 membres. Enfin, nous bénéficions de donations privées et de sponsors. Je dirais que la part des recettes propres représente entre 65 et 70% de notre financement, le reste entre 30 et 35%. C'est pour cela qu'il est très intéressant pour nous de faire partie de la CICAIE, car nous partageons une même mission : nous ne voulons pas que des villes et des pans entiers du territoire ne puissent avoir accès qu'à des blockbusters hollywoodiens. Mais l'économie US fonctionne de telle façon que nous ne serons jamais subventionnés comme cela peut être le cas en Europe. Nous sommes, pour le cinéma, l'équivalent de structures comme les opéras ou les orchestres philharmoniques dans le monde de la musique, par exemple.

Pourquoi n'y a-t-il pas aux États-Unis de mouvement national équivalent à certaines associations Art et Essai européennes ?

Je pense que tout s'explique par la position ultra-dominante d'Hollywood. *Art House* est un petit mouvement, qui permet à un certain nombre de salles indépendantes de discuter entre elles et de partager leur vision du métier d'exploitant. Mais il n'y a pas de structure nationale proprement dite. Il n'y a aucune reconnaissance par les pouvoirs publics. Les films « hors-Hollywood » ne sont pas considérés comme un élément important pour la constitution d'une identité culturelle aujourd'hui. ●

Les Rencontres Art et Essai



© Isabelle Nègre

Compte-rendu de l'assemblée générale

L'assemblée générale de l'AFCAE s'est tenue le mardi 16 mai à Cannes dans la salle Debussy. Comme chaque année, de nombreux représentants des principaux partenaires institutionnels avaient répondu présents pour suivre ce moment essentiel de la vie de la structure : le CNC, la Médiation du cinéma, le président de la Commission nationale Art et Essai, l'ADRC, la FNCF, le SCARE et le GNCR.

Renouvellement du CA et élection du bureau

À la suite de son renouvellement partiel, le conseil d'administration, réuni le 7 juin, a renouvelé son bureau et procédé à l'élection des responsables des groupes.

BUREAU

Président : **François Aymé**
 Vice-présidents : **Michel Ferry, Rafael Maestro**
 Secrétaire général : **Jimi Andréani**
 Secrétaire générale adjointe : **Christine Beauchemin-Flot**
 Trésorier : **Marc Van Maele**
 Trésorier adjoint : **Régis Faure**

GROUPES

- **Actions Promotion**
Responsable : **Emmanuel Baron**
Adjointe : **Cathy Géry**
- **Jeune Public**
Responsable : **Guillaume Bachy**
Adjoint : **Laurent Coët**
- **Patrimoine/Répertoire**
Responsable : **Éric Miot**
Adjoint : **Régis Faure**
- **Associations Régionales**
Responsable : **Rafael Maestro**
Adjoint : **Cyril Désiré**

La présentation des différents rapports (moral, financier, d'activités, des groupes de soutien et des associations territoriales), approuvés à l'unanimité par les adhérents, fut ponctuée par la diffusion de bandes-annonces des principales manifestations de l'année (Journée Européenne, prix Jean-Lescure), ainsi que de montages retraçant l'intégralité des films soutenus par l'AFCAE. Pour la première fois, le commissaire aux comptes, invité, avait fait le déplacement pour présenter sa mission de contrôle et le bon fonctionnement de la structure. Passée cette entrée en matière, déjà conséquente, François Aymé lançait la discussion sur la proposition de modification du calcul des cotisations pour instaurer, à l'instar du plancher déjà existant à l'AFCAE (150€), un plafond (à hauteur de 2500€), afin de limiter le montant maximal dû (calculé sur la base de la subvention Art et Essai). Une seconde proposition était présentée pour mettre en place un montant forfaitaire de 500€ pour les cinémas non classés depuis plus de deux ans. La discussion, qui a permis aux membres du Bureau d'expliquer les raisons de ce changement, était suivie d'un vote à bulletin secret, validant largement la modification (256 voix favorables pour 85 voix défavorables), en instaurant pour le forfait de 500€ une dérogation pour les circuits itinérants. Après une présentation par Xavier Lardoux de la table ronde du lendemain sur la réforme Art et Essai et l'enveloppe 2017 – qui sera, au final, en augmentation de 8,4% par rapport à 2016 –, les échanges se poursuivaient sur le prochain Festival AFCAE-Télérama Enfants, sur la recommandation a priori, ainsi que sur la polémique Netflix, née de la présence en compétition de la Sélection officielle de deux films, produits par la plateforme, pour lesquels il n'est prévu aucune sortie en salles. Sur cette question, François Aymé et Richard Patry, le président de la FNCF, exprimaient une même position, ce dernier rappelant avec force la nécessité que tout opérateur se plie aux règles

Frédérique Bredin (présidente du CNC) entourée de Xavier Lardoux (directeur du cinéma du CNC) et François Aymé (président de l'AFCAE)

du jeu pour bénéficier d'une exposition dans le plus grand festival de cinéma du monde. Après l'annonce des résultats du renouvellement partiel du conseil d'administration – qui a vu l'élection de Régis Faure, Cyril Désiré, Emmanuel Baron, Eric Miot, Michel Ferry, Emmanuelle Bureau et Stéphane Libs –, François Aymé accueillait Frédérique Bredin pour son traditionnel discours de clôture. Se félicitant de plusieurs avancées pour le mouvement Art et Essai au cours de l'année (réforme des « cartes illimitées », accord des Assises du cinéma du 13 mai 2016, postes de médiateurs culturels), elle présentait les grandes lignes de la réforme Art et Essai, tout en retraçant l'histoire du mouvement en France et les résultats remarquables de cette politique publique, en termes de diversité cinématographique et de maillage du territoire : « *En France, c'est unique en Europe, une salle sur deux est classée Art et Essai. Les salles Art et Essai représentent un quart de la fréquentation, ce qui est considérable. Cela prouve bien que c'est la diversité des films et des salles qui explique très largement les très beaux chiffres de fréquentation que nous avons en France, bien meilleurs que le reste de l'Europe.* »

L'assemblée générale s'achevait sur un bel hommage rendu à Simone Lancelot, l'une des cofondatrices de l'AFCAE et de la CICAIE, pour ses 100 ans ! Saluée par François Aymé et Frédérique Bredin, la néo-centenaire prononçait quelques mots de remerciements pour clore l'assemblée générale, suivie d'un cocktail déjeunatoire, sous le soleil, sur la plage-Majestic Barrière. ●

> Retrouvez, dès cet été, l'intégralité du compte rendu de l'assemblée générale et les rapports sur le site de l'AFCAE (espace adhérents)

Ouverture des Rencontres Art et Essai en présence de **Thierry Frémaux** (délégué général du Festival de Cannes) et de **François Aymé** (président de l'AFCAE)

*L'Atelier** (Diaphana–Un certain regard), présenté par le réalisateur **Laurent Cantet**, **François Aymé** et **Jimi Andréani** (responsable adjoint du Groupe Actions Promotion de l'AFCAE)



*Carré 35** (Pyramide–Séance spéciale) de **Éric Caravaca**, présenté par **Marina Gomez**, **Roxane Arnold** et **Jimi Andréani**



*Téhéran Tabou** (ARP Sélection–Semaine de la critique) de **Ali Soozandeh**, présenté par **Michèle Halberstadt**



La Fiancée du désert (Memento Films–Un certain regard) de **Cecilia Atan** et **Valeria Pivato**, présenté par **Loren Esparbes**, **Franck Salaun** et **Emmanuel Baron**



*Gabriel et la montagne** (Version Originale Condor–Semaine de la critique), présenté par le réalisateur **Felliipe Barbosa**, le chef opérateur **Pedro Sotero** et **Éric Le Bot**



*Makala** (Les Films du Losange–Semaine de la critique), présenté par le réalisateur **Emmanuel Gras**, le producteur **Nicolas Anthomé**, **Boris Spire** (président du GNCR) et **François Aymé**



*Barbara** (Gaumont–Un certain regard) de **Mathieu Amalric**, présenté par **Françoise Dauvergne**

Mobile Homes (Nour Films–Quinzaine des réalisateurs), présenté par le réalisateur **Vladimir de Fontenay**, **Patrick Sibourd** et **Emmanuel Baron** (responsable du Groupe Actions Promotion)



Sicilian Ghost Story (Jour2Fête–Semaine de la critique), présenté par les réalisateurs **Fabio Grassadonia** et **Antonio Piazza**, **Etienne Ollagnier** et **Sarah Chazelle**



L'intrusa (Capricci Films–Quinzaine des réalisateurs), présenté par le réalisateur **Leonardo Di Costanzo** et **Julien Rejl**



Intervention du CNC : la réforme Art et Essai

Introduite par François Aymé et Xavier Lardoux, directeur du cinéma au CNC, cette table ronde était d'abord l'occasion pour Alain Auclair, président de la Commission nationale Art et Essai, de rappeler le rôle de la politique développée autour de l'Art et Essai en France, en soulignant son efficacité et son caractère indissociable du soutien du CNC aux autres segments de la filière.

Alain Auclair faisait également un exposé synthétique du fonctionnement concret de la Commission, et des efforts constants, en dépit du nombre de dossiers traités, pour parvenir à des résultats équitables dans la répartition de l'enveloppe, avec un souci constant de respecter le principe d'égalité entre les salles. Il jugeait, enfin, que la réforme permettrait d'améliorer les conditions de travail des futures commissions, en renforçant l'aspect sélectif, aujourd'hui difficile à traiter convenablement, en raison de la lourdeur de la procédure. À sa suite, Xavier Lardoux, accompagné de Lionel Bertinet (directeur adjoint) et Corentin Bichet (chef du service de l'exploitation), présentait précisément et pratiquement tous les aspects de la nouvelle réforme Art et Essai, très principalement issue des propositions du rapport de Patrick Raude et de la concertation menée notamment avec l'AFCAE, la FNCF et le SCARE. Après avoir rappelé les deux objectifs de la réforme – simplification et modernisation du classement Art et Essai avec un renforcement du soutien aux salles, notamment les plus engagées (cf. Dossier Art et Essai, CAE n°256) –, les représentants du CNC en détaillaient les grandes mesures, ainsi que le calendrier et les conditions de leur mise en œuvre. En commençant par les mesures de simplification de la procédure : un examen des salles tous les deux ans (mais une subvention versée annuellement), une réduction du nombre des commissions (des commissions régionales réduites de 7 à 5 et une commission nationale chargée des appels et des cas spécifiques). Après avoir traité uniquement de l'harmonisation des seuils d'accès au classement (un minimum de 20% pour les salles de catégorie C – villes de périphérie, et de 15% pour les salles de catégories D et E – villes moyennes et petites), Lionel Bertinet présentait les mesures d'incitation financière. La prime « labels », calculée en fonction du nombre de labels obtenus, et exprimée en pourcentage de la subvention Art et Essai, avec des planchers (1,5% de la subvention pour un label, avec 150€ minimum ; 3% pour 2 labels, avec un plancher de 300€ minimum ; 6% pour 3 labels avec un plancher de 600€). La prime « films fragiles », pour l'exposition des films Recherche et Découverte, sortis sur moins de 80 écrans en 1^{re} semaine, calculée au moyen d'un nouvel indice tenant compte du nombre de films et de leur exposition (avec une enveloppe dédiée de 450 000€). Ces deux premières mesures étant mises en œuvre dès l'automne 2017 (pour un montant d'1 million d'euros, en ajoutant 50 000€ dédiés au court-métrage). Était enfin évoquée la revalorisation du coefficient multiplicateur pour les cinémas de 1 à 3 écrans. Suite à l'intervention d'exploitants ayant constaté une baisse de leur subvention, Xavier Lardoux expliquait que les très bons résultats 2017 ont incité le CNC à appliquer, dans un premier temps, un « écrêtement » de 7%, tout en rappelant que l'enveloppe totale pour 2017 serait au final en augmentation de 1,2 million d'euros. À l'issue de la mise en œuvre totale de la réforme pour le classement 2019 (sur la période de classement débutant en juillet 2017), le CNC aura donc procédé à une augmentation de 10% de l'enveloppe actuelle (1,5 M€). ●



Corentin Bichet, Lionel Bertinet, Xavier Lardoux, François Aymé et Christophe Tardieu

Intervention de la Médiateur du cinéma

Pour la deuxième année consécutive, l'AFCAE recevait Laurence Franceschini. Reprenant le fil d'une discussion jamais interrompue avec les exploitants, la Médiateur du cinéma, en poste depuis l'automne 2015, débutait sa prise de parole par l'annonce de la publication de son rapport annuel, soulignant l'effort entrepris avec son équipe pour le rendre le plus pédagogique possible. D'emblée, Laurence Franceschini décrivait l'activité de l'année écoulée comme marquée par les premiers effets des engagements de programmation et de diffusion, découlant de l'accord des Assises du 13 mai 2016. Elle rappelait que ledit accord avait également été l'un des moteurs de la recommandation, en août 2016, sur les conditions d'expositions des films dans les mono-écrans, dont un premier bilan sera fait début 2018. Laurence Franceschini entrait ensuite dans le détail des médiations de l'exercice 2016-2017 : 63 formalisées, provenant majoritairement des exploitants Art et Essai des grandes villes, pour une dizaine de demandes de distributeurs. Soit, au total, un niveau ramené à celui de 2008, après le pic observé entre 2009 et 2013. Si la Médiateur se félicitait de cette tendance, elle encourageait cependant fortement les exploitants à la médiation, ayant observé que la saisine permettait souvent le règlement du litige, avant toute procédure formalisée. Elle regrettait aussi d'être souvent saisie trop tardivement pour être pleinement efficace. Laurence Franceschini préconisait ainsi, autant que possible, de lui soumettre les dossiers quinze jours avant la date de sortie. Elle constatait

également un renouvellement des opérateurs la sollicitant avec, notamment, 19 établissements ne l'ayant pas saisie depuis au moins deux ans. Si un tiers des médiations est le fait d'exploitants de petites villes, la part liée aux cinémas des grandes villes ne cesse d'augmenter, mettant en lumière l'accroissement des tensions, notamment à Paris et en Île-de-France.

En fin d'échanges avec la salle, la Médiateur annonçait enfin la nouvelle recommandation à venir pendant l'été sur la programmation des établissements de 2 et 3 écrans. ●



Laurence Franceschini

Simone Lancelot, 100 ans de cinéma !



© Isabelle Nègre

Simone Lancelot est une figure incontournable du Festival de Cannes, dont elle est sûrement l'unique personne à avoir assisté à toutes les éditions depuis sa création.

Simone Lancelot avec Thierry Frémaux

de Jean Lescure, qu'elle ne cesse de louer pour son rôle décisif dans la reconnaissance du mouvement Art et Essai, n'a jamais quitté « son » association, au point de ne passer la main au poste de trésorière qu'à l'âge de 95 ans ! « *Je n'ai pas revendiqué la retraite à 60 ans !* » se justifie-t-elle dans un de ses fréquents éclats de rire. Au-delà, Simone Lancelot est également une figure incontournable du Festival de Cannes, dont elle est sûrement l'unique personne à avoir assisté à toutes les éditions depuis sa création, tout en ayant été un membre du comité de sélection, où elle aura fait partie de la courageuse équipe à avoir retenu en Sélection officielle *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri.

Aujourd'hui paisiblement installée sur la Côte d'Azur, dans une petite ville des alentours de Cannes, elle n'abandonne pas le combat pour la diffusion des œuvres et la vitalité des salles de cinéma, en ayant réussi à y imposer la création d'une salle polyvalente, gérée par un programmateur itinérant à raison de 3 à 4 séances hebdomadaires depuis une quinzaine d'années. Déjà prête pour le 71^e Festival, l'année prochaine, celle que le jeune François Truffaut appelait affectueusement « Maman », lorsqu'elle le laissait entrer gratuitement au *Studio de l'Étoile*, assume son militantisme et sa passion toujours vivaces en concluant la discussion d'un vibrant « *Je ne vais pas déteiler comme ça !* ». ●

Il paraît qu'il ne faut pas demander leur âge aux femmes. C'est pourtant avec une fierté riieuse que Simone Lancelot devance la question et s'esclaffe : « *J'ai 5 fois 20 ans !* ». Faites le calcul et vous comprendrez que l'esprit le plus jeune du mouvement Art et Essai est une femme tout juste centenaire. Fêtée avec émotion par tous les adhérents de l'AFCAE lors des Rencontres Art et Essai de Cannes, ainsi que par la présidente du CNC Frédérique Bredin, et le délégué général du Festival Thierry Frémaux, Simone Lancelot est la mémoire vivante de l'Association qu'elle a contribué à fonder en 1955, tout comme la CICAÉ.

Tombée dès son jeune âge dans le cinéma, lorsque des forains venaient projeter des films muets dans le commerce de ses parents au milieu des années 1920, Simone Lancelot débute dans le monde de l'exploitation comme secrétaire au cinéma parisien *Le Montcalm* après des études commerciales. Jusqu'à devenir programmatrice du *Studio de l'Étoile* au début des années 1950, première salle officiellement labellisée Art et Essai. Elle y suivit notamment les débuts d'Alain Resnais en programmant tous ses films. Également programmatrice durant de longues années des cinémas parisiens *Le Marais*, *Le Jean Renoir*, ou encore *L'Eldorado*, cette proche

Le Rendez-vous des exploitants Art et Essai



© Isabelle Nègre

Le « Rendez-vous des exploitants Art et Essai », situé cette année en face du Palais des festivals, accueillait adhérents, distributeurs et partenaires du mouvement Art et Essai du 18 au 24 mai.

Étaient proposés : 5 ateliers avec comScore présentant Insight, nouveau logiciel de gestion pour exploitants, 7 cocktails : pour le lancement des 4^e Rencontres du SDI à Nantes, avec la CICAÉ et l'AG Kino à l'occasion de la 2^e Journée Européenne du cinéma Art et Essai, avec Version Originale Condor autour du film *Gabriel et la Montagne*, avec ARP Sélection pour la projection de *Nos années folles* d'André Téchiné, avec l'Agence du Court Métrage, et enfin, avec la revue *Positif* pour le cocktail de clôture. Debriefilm tenait chaque soir à 18h une interview d'exploitants, diffusée en direct sur leur page Facebook. Autre partenaire, le Club V.O. a recueilli les coups de cœur des exploitants Art et Essai. Chaque soirée était accompagnée par un partenaire vin : le Château Livran, le Château Chauvin (grand cru classé) et Folie de Chauvin, le Château Marquis de Terme (grand cru classé). ●

La conférence de presse donnée par les Cinémas Indépendants Parisiens (CIP), le mardi 13 juin au cinéma *L'Étoile Saint-Germain-des-Prés*, coorganisée avec le CNC et la Mission Cinéma de la Ville de Paris, en présence de Xavier Lardoux, directeur du cinéma du CNC et de Noël Corbin, directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris, a permis à l'association regroupant 32 salles de la capitale de présenter les deux grandes actualités de l'été : la seconde édition du festival *Avant-Premières !*, et le lancement attendu par beaucoup de la Ciné-Carte CIP, initiative inédite d'une carte d'abonnement mutualisée entre cinémas indépendants. L'occasion de rencontrer la présidente de cette association d'exploitants, Isabelle Gibbal-Hardy, pour faire le point sur ces événements d'importance, et sur la situation des salles indépendantes.

La Ciné-Carte CIP, la carte mutualisée des cinémas indépendants



ISABELLE GIBBAL-HARDY, DIRECTRICE DU CINÉMA GRAND ACTION ET PRÉSIDENTE DES CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS (CIP)

Quel est l'état des lieux des actions des CIP pour l'été et pour la rentrée ?

L'événement majeur de cet été, c'est le lancement, le 23 août, de notre Ciné-Carte CIP. C'est une carte d'entrées prépayées qui, pour la première fois de l'histoire de l'exploitation parisienne, va permettre aux spectateurs de pré-acheter des places qu'ils pourront utiliser dans 25 de nos établissements. Deux cartes sont proposées : la première de 5 places coûte 30€, est valable 6 mois ; la seconde de 9 places, valable 9 mois, coûte 48€. Elles pourront être utilisées tous les jours, à toutes les séances, dans toutes les salles participantes, pour une ou deux personnes à la même séance. Cette carte n'a rien à voir avec les cartes des circuits. Ce sont des cartes d'achat de places. Nous ne sommes pas favorables à un système illimité mis en place par les indépendants, car nous pensons que les ayants droit doivent être rémunérés à leur juste valeur, et qu'une place de cinéma doit avoir un coût précis.

En somme, ce modèle reste dans la tradition des cartes d'abonnement qui ont cours dans de nombreux cinémas indépendants parisiens.

Tout à fait. Cela ressemble à énormément d'abonnements que proposaient certains de nos adhérents et que nous avions, par exemple, au sein du groupe Action – ancien groupe qui rassemblait les cinémas *Grand Action*, *Action Écoles*, et *Action Christine*. L'originalité est que cette carte est transversale à 25 établissements. Tout le succès de cette carte dépend de la capacité de nos spectateurs à circuler de salle en salle. Avec cette carte, ils pourront profiter de plus de 250 séances chaque jour dans des salles parisiennes.

Pourquoi un tel temps de gestation avant ce lancement ?

Nous n'étions tout simplement pas prêts. Nous ne pouvions pas la lancer tant que nous n'avions pas refondé notre site internet, par exemple. Cette carte est un projet sur lequel nous travaillons depuis juillet 2013. Pour émettre une carte, il faut que l'émetteur soit identifié. Pour cela,

il faut que la communication soit parfaite. Pour qu'elle soit parfaite, il faut briefer les agences de communication. Et pour les briefer, il faut savoir qui nous sommes. C'est pour cela que nous avons commencé par une étude sur la notion d'indépendance. Il nous fallait repartir de la base pour nous identifier auprès du public parisien.

Pourquoi cette nouvelle stratégie ?

Nous avons décidé de combattre la concurrence des circuits avec les mêmes armes. Nous connaissons une érosion de nos entrées, qui amène à nous poser la question de savoir ce que sera notre métier d'exploitants parisiens d'ici dix à trente ans. Pour survivre, nous devons nous unir. C'est une nécessité vitale. C'est pourquoi nous avons opéré une mutation de cette association des CIP, vingt-cinq ans après sa création, qui était à l'origine dédiée à la gestion des dispositifs nationaux et de *L'Enfance de l'art*, en faisant évoluer notre marque d'un public catalogué « enseignants-parents de jeunes enfants » à « grand public ». Le lancement de cette carte parachève cette mutation. Ainsi, si l'éducation au cinéma est, bien entendu, toujours au cœur de notre action, les CIP sont devenus une structure de mutualisation de nos actions et de communication auprès du public parisien.

Nous avons également mis en place notre festival *Avant-premières !* en 2016, dont nous allons présenter la seconde édition cette année.

Ce festival consiste, comme son nom l'indique, à présenter une avant-première dans chacune des 32 salles adhérentes, du 5 au 11 juillet. Cet événement est programmé par un comité formé de jeunes programmeurs parisiens, élargi de cinq à six membres : Victor Bournerias du *Grand Action*, Marie Durand du groupe *Étoile Cinémas*, David Obadia du *Luminor-Hôtel de Ville*, Élise Dansette des *Écrans de Paris*, Samuel Merle du réseau *Multiciné* et Lorenzo Chammath du *Christine 21*.

Parallèlement, nous conservons notre participation au dispositif *Collège au cinéma*, ainsi que *Lycéens et apprentis au cinéma*, et notre dispositif maison

L'Enfance de l'art, qui était notre première opération de programmation mutualisée. Le total de ces dispositifs représente environ 2000 séances par an pour 115 000 entrées. Enfin, nous préparons un nouvel événement pour la rentrée, un ciné-club itinérant que nous organiserons avec le magazine gratuit *Le Bonbon*. À côté de cette partie événementielle, il se passe aussi d'autres choses, moins médiatiques, mais tout aussi essentielles à la vie d'une exploitation, comme la mutualisation énergétique ou la négociation des assurances, dont les coûts sont très élevés pour nous, petits exploitants.

Quel est le calendrier des CIP ?

J'ai été élue le 30 avril 2014. Il y a de nouvelles élections le 30 juin, qui ont lieu tous les trois ans, avec renouvellement intégral du conseil d'administration. Pour l'instant, il n'y avait pas de limites dans le nombre de mandats, mais je vais présenter à la prochaine assemblée générale, le 20 juin au cinéma *L'Arlequin*, une réforme qui inclut un nombre limité de mandats. Je me présenterai donc pour la troisième et dernière fois.

Comment voyez-vous le rapprochement récent avec l'AFCAE ?

J'en suis absolument ravie ! Je l'ai appelé de mes vœux. Une de mes grandes envies après mon élection était un rapprochement avec les grandes associations professionnelles. Je pense qu'il faut que nous travaillions main dans la main. ●

La Ciné-Carte CIP (à partir du 23 août 2017)

Dans 25 des 32 Cinémas Indépendants Parisiens
Formule **5 places** (valable 6 mois) : **30 €**
Formule **9 places** (valable 9 mois) : **48 €**

2^e édition du festival *Avant-Premières !*

Du 5 juillet au 11 juillet 2017
32 films en avant-première programmés dans les 32 salles du réseau CIP

Informations sur le site www.cinep.org

BILAN DU CNC 2016

L'année 2016 marque une belle année pour le cinéma en France avec, pour la septième fois en dix ans, un niveau de la fréquentation au-dessus du seuil des 200 millions d'entrées : 213,1 millions de billets vendus en 2016 (contre 205,3 millions en 2015). Un chiffre qui inclut pour la première fois les entrées réalisées dans les départements d'outre-mer (qui réalisent 3,6 millions d'entrées). Ainsi, la fréquentation des salles de cinéma en France est toujours la plus élevée d'Europe.

Les films recommandés

Sur les 716 films inédits sortis en salles, 370 ont été recommandés, ce qui marque une diminution par rapport aux 406 films de 2015. Ce chiffre reste néanmoins supérieur à la moyenne de 357 titres établie sur les dix dernières années, et représente 51,7% des films inédits sortis en 2016. Malgré cette baisse, nous assistons à une hausse de la fréquentation des films recommandés, qui cumulent 46 millions d'entrées (+ 13,5% par rapport à 2015). Ces entrées représentent 22,4% de la fréquentation totale (contre 20,5% en 2015).

54,6% des entrées enregistrées par les films recommandés concernent des films français, dont *Médecin de campagne* qui est la production nationale qui réalise la plus forte fréquentation (1,51 million d'entrées). Les films américains réalisent, eux, 28,5% des entrées des films recommandés. Les films européens non français enregistrent, pour leur part, une légère baisse liée au recul des films britanniques (9,2% de part de marché). Les entrées des films non européens et non américains diminuent, quant à eux, de 40,2% (2% de part de marché). À noter que la concentration des entrées sur quelques titres, comme c'était le cas en 2015, diminue sensiblement : en l'absence de film ayant réalisé plus de 5 millions d'entrées, les 10 premiers films représentent 19,1% des entrées annuelles, soit le niveau le plus bas enregistré depuis dix ans.

En ce qui concerne l'exposition des films, 8 films Art et Essai ont été programmés dans au moins 400 établissements en 1^{re} semaine. À l'inverse, 68 films recommandés ont été distribués dans moins de 10 établissements en 1^{re} semaine.

En moyenne, les films recommandés sont distribués dans un nombre d'établissements plus de 3 fois inférieur à celui des films non recommandés, soit dans 68 établissements contre 215 à leur sortie.

Le public des salles

On observe à nouveau cette année une stabilité du nombre de spectateurs : 67,8% de la population totale des 3 ans et plus, soit deux tiers des Français, s'est rendue au moins une fois au cinéma en 2016.

La part de spectatrices est légèrement plus élevée que celle des spectateurs.

Si la part des seniors dans la population cinématographique est en légère hausse (32,6% contre 31,2% en 2015), celle des 25-34 ans (13,3%) et des moins de 25 ans (31,2%) est en baisse (contre respectivement 14,1% et 33,1%). Ajoutons que les tranches des 15-19 ans et des 50-59 ans restent celles qui vont le plus au cinéma en dépassant en moyenne le seuil des 6 entrées annuelles par personne.

L'élargissement de la population cinématographique se fait essentiellement dans les zones rurales et les unités urbaines de moins de 20 000 habitants, où se concentre 38,9% du public. Paris et les unités urbaines de plus de 100 000 habitants, qui rassemblent une part faible des spectateurs, réalisent néanmoins la plus grande part des entrées.

Si le nombre de spectateurs « habitués » (réguliers et assidus) diminue sur l'ensemble de la population cinématographique, il reste caractéristique du public des films Art et Essai. En outre, en 2016, le public de ces films se compose à 47,5% de seniors, à 37,4% de CSP+, à 34,1% d'habitants de Paris et sa région et à 39,1% de spectateurs « assidus ». Parallèlement, le public des films non recommandés est plus jeune, habite davantage en région et est plus occasionnel.

Le parc des salles

5842 écrans étaient actifs en France en 2016, soit 101 de plus qu'en 2015 (+ 1,8%). Ce nombre résulte de l'ouverture ou de la réouverture de 129 écrans et de la fermeture, provisoire ou définitive, de 28 écrans.

La petite exploitation représente 73,2% des établissements cinématographiques et enregistre 15,1% des entrées, tandis que la grande exploitation, qui ne représente que 14,2% des établissements, enregistre 63,9% de la fréquentation. Néanmoins, dans le contexte de hausse de la fréquentation, les établissements de la grande exploitation enregistrent une augmentation globale moins importante que ceux de la petite et moyenne exploitation. ●

> **L'intégralité du Bilan est disponible sur www.cnc.fr / Publications / Bilans**

Nominations dans le secteur du cinéma et des médias

Françoise Nyssen
Ministre de la Culture



© Olivier Dion

Fille d'Hubert Nyssen, fondateur de la maison d'édition Actes Sud, cette Belge naturalisée française a construit sa carrière autour d'engagements culturels et associatifs. À Bruxelles déjà, elle s'engage dans des comités de quartier, l'action sociale et éducative. Arrivée à Paris en 1978, elle travaille au ministère de la Culture, à la direction de l'Architecture. Mais très vite, elle rejoint Actes Sud. Elle développe la maison d'édition pour en faire l'entité culturelle reconnue qu'elle est aujourd'hui, intégrant également une librairie, un cinéma (Art et Essai), une salle de concert. Il y a quelques années, elle crée une école alternative, inspirée de la pensée de Pierre Rabhi, pour les enfants à l'intelligence atypique et non adaptés au système scolaire.

Marc Schwartz
Directeur de cabinet de la ministre

Énarque (promotion 1988), issu de la Cour des comptes, passé par France Télévisions (2000-2006), il a mené plusieurs missions dans le champ de l'audiovisuel et des industries culturelles, notamment pour trouver un équilibre entre les intérêts des plateformes de streaming, des producteurs et ceux des ayants droit.

Loïc Turpin
Chef de cabinet de la ministre

Issu de Sciences Po (promotion 2009), il a été successivement chef et directeur de cabinet à la mairie de Paris avant de devenir chef de cabinet de Myriam El-Khomri en 2014.

Pierre-Emmanuel Lecercq
Conseiller aux industries culturelles, au cinéma, aux médias et au numérique

Énarque (promotion 2008), il travaille à l'Inspection générale des finances (2008-2012) et à la direction générale de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris avant de devenir directeur des Affaires européennes et internationales et directeur financier et juridique du CNC (en 2013 et 2014).

Claudia Ferrazzi-Bakhouché
Conseillère chargée des questions culture et médias à l'Élysée

Énarque (promotion 2003), elle a été administratrice générale adjointe du Louvre (2011-2013) et secrétaire générale de la Villa Médicis à Rome (2013-2016).

Sylvie Corréard
Conseillère technique Culture et Communication du Premier ministre

Chargée du cinéma au ministère de la Culture (1997-1999), directrice de la Cinéfondation au Festival de Cannes (1999-2004), administratrice du MNAM au Centre Pompidou (2004-2012) et déléguée générale du DIRE (2012-2015), elle était depuis 2015 responsable des concours et des questions d'enseignement supérieur à la Fémis.

À VOS AGENDAS > La session de rentrée du groupe Actions Promotion aura lieu les mercredi 6 et jeudi 7 septembre au Luminoir-Hôtel de Ville. Elle est ouverte à tous les adhérents et un cocktail sera offert le mercredi soir.

Art Cinema Awards à Cannes

Lors de la Quinzaine des réalisateurs, le prix Art Cinema Award a été attribué au film *The Rider* de Chloé Zhao, « pour sa féconde combinaison entre le documentaire et la fiction. La sensibilité du regard de la réalisatrice construit une forte empathie avec les personnages. Une lecture inattendue du mythe américain ».



The Rider
Chloé Zhao
États-Unis, 2017,
104 minutes

Production :
Caviar,
Highwayman
Films

Ventes international :
Protagonist
Pictures

Distribution France :
Les Films
du Losange

© Festival de Cannes

Participez aux jurys de festivals !

> **Anecy Italian Film Festival**
du 25 septembre au 1^{er} octobre
(Connaissance du français
ou de l'italien exigée)

> **Hamburg International Film Festival**
du 5 au 10 octobre
(Connaissance de l'allemand exigée)

> **Nouveau festival partenaire : Loft Film Fest**
du 8 au 12 novembre à Tucson
(Arizona, États-Unis)

Le *Loft Film Fest* est un festival américain qui se tient chaque année à Tucson (Arizona), à 60 km de la frontière avec le Mexique, dans le paysage unique du désert de Sonora. Ce festival à la programmation exigeante est une vitrine pour le cinéma américain indépendant et les films étrangers, qui montre des longs métrages de fiction, des documentaires, des courts-métrages et des classiques. Le *Loft Film Fest* est l'unique festival américain membre de la CICAE.

Candidature :
<http://cicae.org/cicae-art-cinema-awards/festivals-jury-applications>

Le jury était composé de :

Florent Lemonnier (*Le Lux*, Cadillac, France) ;
Joanna Piotrowiak (*Kino Muza*, Poznan, Pologne) ;
Rita Stanelyte (Festival du film de Vilnius, Lituanie).

Vie de l'association

L'assemblée générale du 18 mai 2017 a modifié ses statuts et a renouvelé pour deux ans le conseil d'administration et le Bureau de la CICAE, maintenant composés comme suit :

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur :
Gabriele Röthemeyer et **Roland Probst**

Président :
Detlef Rossmann

Représentants des membres fondateurs :
Francois Aymé, Renaud Laville (AFCAE - France),
Christian Bräuer, Sigrid Limprecht (AQ Kino - Allemagne),
Romy Gysin (SSV-ASCA - Suisse)

Représentants des réseaux nationaux :
Mario Fortin (AQCAE - Canada),
Javier Pachón (CineArte - Espagne),
Accursio Caracappa, Domenico Dinoia (FICE - Italie)

Représentants des cinémas indépendants :
Greta Akcijaite (Kino Pasaka - Lituanie),
Jon Barrenechea (Picturehouse London - UK),
Georg Grigoriadis (KIZ Kino - Autriche),
Peggy Johnson (Loft Cinema - États-Unis)

Représentants des festivals :
Tibor Bíró (Jameson Cinefest - Hongrie),
Eva Morsch-Kihn (ARCALT - France),
Ula Sniegowska (New Horizons Ass. - Pologne)

BUREAU

Président :
Detlef Rossmann
(Allemagne)

Vice-Présidents :
Francois Aymé (AFCAE - France),
Christian Bräuer (AQ Kino - Allemagne),
Domenico Dinoia (FICE - Italie),
Mario Fortin (AQCAE - Canada)

Trésorier :
Renaud Laville
(AFCAE - France)

Secrétaire générale :
Eva Morsch-Kihn
(ARCALT - France)



2^e Journée Européenne du cinéma Art et Essai

Le 15 octobre prochain aura lieu dans le monde entier la 2^e Journée Européenne du cinéma Art et Essai (European Art Cinema Day). Plus de 1000 cinémas célébreront ce jour-là la diversité de la création cinématographique européenne en proposant des avant-premières, des films Jeune Public et des classiques de l'histoire du cinéma. Les discussions, débats, manifestations et expositions autour des projections démontreront l'engagement des salles Art et Essai pour une diversité culturelle et cinématographique vivante. ●

Les cinémas peuvent dès maintenant s'inscrire et prendre part à cette journée. **Olimpia Pont Cháfer** (olimpia.pont@cicae.org) est la nouvelle coordinatrice du projet et se tient à votre disposition. N'hésitez pas à la contacter et partager avec elle vos idées et vos projets de programmation !

www.artcinemaday.org

Le Courrier Art & Essai

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues - 75018 Paris
www.art-et-essai.org

Directeur de la publication :
François Aymé

Rédaction en chef :
Renaud Laville

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rasiengas

Secrétariat de rédaction :
Aurélien Bordier
Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro :
Manouk Borzakian
Laurent Creton
Justine Ducos
Kira Kitsopanidou
Juliette Lebaron
Annabelle Ravier
Csaba Zombori

Design graphique :
Guillaume Bullat - Voiture14.com

Avec le concours du 
ISSN n°1161-7950

LaCinetek, la cinémathèque numérique

C'est lors du Festival de Cannes 2015 qu'une poignée de réalisateurs de renom international avait annoncé, sur une plage de la Croisette, en présence des représentants du CNC, la création d'un projet inédit : la constitution d'une cinémathèque numérique sous forme d'une plateforme VoD, dont les cinéastes seraient les programmateurs attirés. À charge pour chacun de donner une liste de 50 films ayant marqué leur cinéphilie et leur imaginaire. Derrière ce projet, s'affiche une réelle volonté de partage avec le public, auquel ont déjà contribué des metteurs en scène aussi reconnus que Laurent Cantet, Jacques Audiard, Hirokazu Kore-Eda ou encore Costa-Gavras. Chacun des titres choisis est accessible au fur et à mesure des accords avec les ayants droit, ou des restaurations, moyennant un achat ou une location des œuvres (pour respectivement 7,99€ et 2,99€). Deux ans plus tard, c'est au même endroit que les concepteurs de ce projet se sont retrouvés, entourés de leurs partenaires (dont notamment, le CNC, la Cinémathèque française, l'INA ou encore la Cinémathèque

de Toulouse), pour évoquer les avancées de l'entreprise et les chantiers en cours. C'est ainsi que, dès l'ouverture de l'échange, Laurent Cantet révélait l'arrivée, à compter du 10 juin, de cette cinémathèque virtuelle parmi les services du FAI Free, rendant de fait la plateforme directement accessible sur un téléviseur pour ses abonnés, avec un catalogue désormais riche de plus de 600 films. Parallèlement, était annoncé par Cédric Klapisch le projet d'un élargissement du site à l'échelle européenne, également important pour élargir sa fréquentation.

Avant, si possible, de voir plus grand encore. Enfin, Laurent Cantet, Michel Hazanavicius et Nicolas Philibert ont dévoilé les prochains auteurs qui auront la tâche de venir enrichir cette cinémathèque virtuelle : à commencer par Léos Carax, Maren Ade, les frères Dardenne, puis Claude Lelouch, parrain bienveillant et enthousiaste d'un projet qu'il qualifie de « fantastique », rappelant que la cinématographie de chaque réalisateur ne peut se construire que grâce à celles de ceux qui l'ont précédé. ●



<https://www.lacinetek.com/fr/>
Location (48h) : 2,99€ / Achat : 7,99€

Prix du livre de cinéma pour Luc Béraud



Le lauréat du premier Prix du livre de cinéma remis par le CNC a été attribué à Luc Béraud pour son ouvrage *Au travail avec Eustache* (Institut Lumière / Actes Sud) dont nous parlons dans le n° 254 du Courrier Art et Essai. Pour rappel, le jury était composé de Yasmina Réza (présidente), Salma Belabes, Alexandre Bompard, François Busnel, Vincent Monadé, Étienne de Montety, Christian Thorel. ●

Stalker, géographie dissidente

À l'occasion de la rétrospective Andreï Tarkovski soutenue par le groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE et proposée dans son intégralité au Festival International du Film de La Rochelle, retour sur un film obsédant du réalisateur, à travers le regard d'un géographe.

Alors que le cinéma des deux dernières décennies regorge de visions apocalyptiques, voir ou revoir *Stalker* donne l'occasion de porter un autre regard sur les ruines du présent peuplant nos imaginaires collectifs.

Dans son cinquième long métrage, Tarkovski interroge notre rapport au paysage et, plus largement, construit un discours critique dont la portée va bien au-delà du contexte soviétique.

Retour à la nature

Rappelons l'argument du film. Une région interdite abrite une chambre dans laquelle s'exaucent les souhaits. Un écrivain en panne d'inspiration et un scientifique aux motivations incertaines pénètrent dans cette mystérieuse « Zone » en compagnie d'un *stalker*, seul capable de les mener.

Première constatation des visiteurs, une fois déjouée la surveillance des gardiens : la nature a repris ses droits et commence à recouvrir les traces de vie antérieure – blocs de béton, chars d'assaut, cadavres. Mais si la nostalgie domine les paysages de ruines dont raffole aujourd'hui

PAR MANOUK BORZAKIAN
Géographe et enseignant
à Lausanne

le cinéma, Tarkovski, lui, célèbre cette nature conquérante. En témoigne le retour de la couleur, contrastant avec le noir et blanc du début du film. En témoigne aussi le rapport charnel du *stalker* avec la végétation, la terre, les insectes. Chez Tarkovski, la vie nous arrache à la nature et à l'innocence : qu'on se rappelle l'arbre ouvrant *L'Enfance d'Ivan*, ou encore le jardin luxuriant des premiers plans de *Solaris*. La Zone est le lieu d'un retour heureux à la nature, loin du sordide paysage industriel des environs, ses briques, sa fumée, ses tours de refroidissement.

Un espace insaisissable

Mais le plus frappant dans la Zone, c'est l'annulation radicale de l'espace tel qu'on le connaît. La ligne droite n'est pas toujours la voie la plus rapide, rebrousse chemin est interdit



et des pièges attendent ici et là les imprudents, comme dans un jeu de l'oie grandeur nature. En constante transformation, la Zone constitue un territoire mouvant, parcouru de réseaux invisibles, doté d'une volonté propre et sans cesse en recomposition. C'est une région impossible à cartographier, échappant au regard scientifique et aux théories.

En somme, Tarkovski conçoit un espace se dérochant à la rationalité occidentale. Une manière de s'opposer à la modernité contemporaine, obsédée par l'orthogonalité et les découpages nets, tant intellectuels que géographiques. Cinéaste mystique s'il en est, il oppose la foi – et l'art – aux formules mathématiques, la déambulation et le désordre naturel à la carte et au GPS. ●



Entretien avec Prune Engler, déléguée générale du Festival

Le Festival n'a aucun secret pour sa déléguée générale, Prune Engler. Comme elle se plaît à le rappeler, elle y a travaillé toute sa vie, depuis 1977, quatre ans après sa création. Tour d'horizon de cette 45^e édition du Festival, de sa philosophie, de son fonctionnement, et de ses projets.

Quels vont être les temps forts de la programmation de La Rochelle cette année ?

D'après les échos que nous avons, c'est Andreï Tarkovski qui semble devoir attirer considérablement le public cette année. La plupart des gens n'ont vu ses films qu'en DVD. Cela va donc être l'occasion de tout voir en salles, y compris ses courts-métrages. Potemkine a beaucoup travaillé sur cette ressortie. Ils ont réussi à renégocier les droits avec les Russes, c'est vraiment grâce à eux que nous pouvons présenter l'ensemble des films.

Quelles sont les relations du Festival avec les collectivités territoriales, et les partenaires privés ?

Le problème des partenariats, tant publics que privés, c'est qu'ils se réduisent. Dans le cas d'un festival comme le nôtre, qui n'est pas compétitif, il est de plus en plus difficile de trouver des partenaires privés, où ces derniers ne peuvent pas remettre de prix – sauf l'AFCAE, c'est le seul prix qui existe à La Rochelle ! Il va

falloir que nous travaillions plus du côté de Bordeaux, avec la région Nouvelle-Aquitaine. Mais je dois dire que nous sommes tout de même très soutenus par le CNC, et depuis très longtemps. Et nous avons un public fidèle. Finalement, c'est le partenaire financier le plus important du Festival, car les entrées salles sont notre premier financement.

Quelle est l'évolution du public, tant en termes de fréquentation que sociologiquement ?

La situation est formidable, parce qu'il est à la fois très fidèle, et qu'il se renouvelle. L'an dernier, nous avons fait près de 86 000 entrées, notre deuxième meilleure année en termes de fréquentation. La moitié vient de La Rochelle et de ses environs, l'autre moitié du reste du pays. On nous parle parfois de notre public comme d'un public âgé, mais c'est en fait la même proportion que la fréquentation des salles en France. Nous avons fait un énorme travail pour rajeunir le public, avec trois séances Jeune Public par jour – La Rochelle est aussi un festival pour enfants.

Nous multiplions les coopérations avec des établissements scolaires, avec des facs, avec les classes option cinéma de la région... Cette année nous allons même avoir la classe Exploitation-Distribution de la Fémis.

À la veille de remettre le deuxième prix Jean-Lescure des cinémas Art et Essai, pouvez-vous nous parler des liens du Festival avec l'AFCAE ?

C'est un événement historique, puisque c'est l'année dernière que nous avons remis le premier prix jamais décerné en quarante-quatre ans de Festival, avec le Prix Jean-Lescure ! Ce qui nous va très bien, dans la mesure où c'est un prix qui est décidé par les exploitants, et que nous travaillons dans le même sens. Nous sommes toujours très attentifs à recevoir du mieux possible toutes les associations professionnelles puisque nous voulons que le Festival soit un lieu de rencontre, avec le public, les œuvres, les cinéastes, et ceux dont c'est le métier de montrer les films. Donc, la présence de l'AFCAE est totalement cohérente. ●

La 45^e édition du Festival International du Film de La Rochelle se tiendra du 30 juin au 9 juillet.

Le festival s'ouvrira avec *Barbara* de Mathieu Amalric. *Jeune Femme* de Léonor Serraille, Caméra d'or au dernier Festival de Cannes, clôturera les festivités. Au programme de ces 10 jours, deux grandes rétrospectives, l'une sur Andreï Tarkovski, l'autre sur Alfred Hitchcock ; des hommages à Laurent Cantet, Volker Schlöndorff, Andreï Ujica en leur présence ; un focus sur le cinéma israélien aujourd'hui, en présence de Nadav Lapid, Silvina Landsmann, Maya Dreifuss et Tali Sharon ; une journée dédiée à Jean Gabin ; une soirée exceptionnelle sur Arnold Schwarzenegger ; une exposition sur les Moomins. Et, comme toujours des avant-premières, des reprises de films de patrimoine et de nombreux événements et personnalités présentes pour fêter le cinéma pendant toute la durée du festival.

Le festival accueille aussi plusieurs manifestations professionnelles organisées par l'ADRC, le CNCR, l'ACOR, le SCARE et l'AFCAE (voir ci-contre). ●

www.festival-larochelle.org

Ma vie de Courgette de Claude Barras

Après *Les Délices de Tokyo* et *La Tortue Rouge* en 2016, le lauréat 2017 est *Ma vie de Courgette* de Claude Barras. La remise du prix aura lieu lors d'une séance publique **le mardi 4 juillet à 17h au Dragon, en présence de Claude Barras et de Marc Bonny.**

La projection sera suivie d'un cocktail offert dans la soirée. Le film, distribué par Gebeka Films, est sorti le 19 octobre 2016 et a réalisé plus de 820 000 entrées à ce jour. Ayant reçu de très nombreuses récompenses, il a également fait l'objet d'un soutien conjoint des groupes Jeune Public et Actions Promotion. Les adhérents de l'AFCAE peuvent (re)programmer le film lauréat, entre le 12 juillet et le 5 septembre 2017. Une communication spécifique leur sera proposée. ●



> Inscrivez-vous par mail à : prixjeanlescore@art-et-essai.org

